

Contribution au 37eme congrès du PCF, 2016

Les documents soumis au vote

En tant qu'adhérent du PCF, je viens de recevoir les différents textes proposés au prochain congrès du parti ainsi qu'un bulletin de vote pour me prononcer sur le choix d'un texte. La procédure est originale par rapport aux anciens congrès où l'on nous proposait un texte unique dans lequel nous pouvions proposer des amendements. Je ne sais si elle est meilleure ? D'un côté elle peut traduire un certain dynamisme des réflexions du parti puisque la base commune est proposée par la direction et les textes alternatifs sont émis chacun par au moins 300 communistes. Ceci démontre la capacité de réflexion du PCF par rapport à la plupart de ses alliés type Front de gauche dont les orientations semblent surtout émaner de quelques leaders. D'un autre côté il ne faudrait pas que ces textes alternatifs dégénèrent en affrontement de tendances à l'intérieur du PCF, ce qui s'était produit autrefois pour le PS. En ce qui me concerne, l'épreuve demandée de choix d'un texte par vote m'apparaît trop difficile. Chaque proposition contient selon moi des points positifs et des points négatifs, elle contient aussi heureusement beaucoup de points communs ne variant que dans le style de la rédaction, mon souhait est qu'une synthèse finale se dégage en reprenant surtout les points les plus positifs de chaque texte. Comme on pouvait s'y attendre, les divergences portent surtout sur la stratégie à court terme par rapport aux batailles électorales à venir, particulièrement la présidentielle. Si la plupart des textes dénoncent le présidentielisme, ils ressentent aussi la nécessité du choix d'un candidat à la gauche du gouvernement actuel. La direction du PCF a organisé dans ce but mais surtout à Paris des lundis de discussion pour dégager une ligne politique présidentielle puis un(e) candidat(e) pour la porter. Mais l'ex-allié du PCF JL Mélenchon n'y participe pas et vient de déclarer unilatéralement sa candidature. Au risque d'une simplification outrancière, je crois avoir compris que le texte alternatif 1 souhaite plutôt une prolongation de la démarche de recherche d'alliances du type front de gauche, tout en reconnaissant ses difficultés. Les textes alternatifs 2, 3 et 4 proposent plutôt une relance de la politique communiste (texte 2), d'unir à nouveau les communistes comme un défi renouvelé (texte 3) ou de reconstruire un parti de classe par le rassemblement dans les luttes (texte 4).

Une grave lacune idéologique

Mais au-delà de ces choix stratégiques, la lecture des documents laisse apparaître de graves lacunes idéologiques par rapport à la capacité ancienne du PCF de proposer des politiques d'alliances autour de la classe ouvrière et des paysans. Ceci est bien plus inquiétant pour le long terme car ce qui conditionnera les possibilités ou non de larges rassemblements dans le futur. Cette lacune me paraît la moins importante dans le texte alternatif 4 mais abyssale dans le texte commun et certains autres textes alternatifs. Le texte commun insiste beaucoup conformément à la mode écologique actuelle et suivant en cela les propositions du congrès précédent, sur la protection de l'environnement. Mais il oublie complètement dans son analyse, les acteurs qui agissent sur cet environnement, et ne fait quasi aucun lien entre alimentation, agriculture, environnement et santé, je crois qu'il réalise la prouesse de ne pas utiliser une seule fois le mot paysan, ni celui d'agriculteur. Je me suis limité à relever ci-dessous les passages pouvant concerner l'agriculture et l'alimentation selon la numérotation des pages de la revue Partages sur le congrès du PCF :

P20, « Penser l'avenir...place particulière » : « le capitalisme s'abat sans pitié sur notre industrie, nos services et sur le monde du travail, de la création et de la jeunesse. » mais pas sur l'agriculture selon ce texte ; ceci va réjouir les milliers de paysans qui ont manifesté récemment.

P.21, « Elles et ils... à ne pas se résigner » et « un projet pour toutes et pour tous » : les listes de ceux qui souffrent ne comprennent jamais les paysans, pourquoi donc ces idiots se suicident-ils aussi massivement ?

P22, « Pour un monde en commun », le point 2 précise « nous devons économiser les ressources, limiter les nuisances sur l'environnement et pourvoir aux besoins (alimentation, logement...) : l'alimentation est pour une fois mentionnée mais entre parenthèse bien après l'environnement.

P25 « Une société du bien vivre et du bien commun », « Le calcul de la richesse de notre civilisation...doit prendre en compte : le niveau d'éducation...pauvreté multidimensionnelle » mais apparemment pas l'alimentation

P25 « pour l'émancipation sociale et le défi écologique », on parle du développement de l'industrie, mais pas de l'agriculture, si ce n'est dans l'affirmation mensongère « sans

tracteur, pas d'agriculture », affirmation dangereuse aussi lorsque on adapte dans les pays industriels l'agriculture au matériel et non l'inverse (voir ci-dessous),

P26 « Un nouveau modèle agricole...spéculation sur les denrées vivrières » Enfin on aborde le problème, mais comme toujours sans parler des principaux acteurs, c'est inquiétant.

P28 « Pour l'égalité des territoires » s'étend sur le développement de la ville en mentionnant au passage « La ruralité doit y avoir toute sa place... » en somme comme un sous-produit de la ville ?

P29 « La France, son peuple ont de la ressource » ... sur Mai 68 et les conquêtes sociales... on pourrait ajouter les mouvements de retour à la terre qui ont suivi Mai 68 et la bataille du Larzac qui a permis jusqu'à maintenant de limiter la désertification agricole dans cette région.

P30 ... de la décomposition de sociétés entières et de la crise climatique. » et agricole !

P31 paragr.4.3 « ...d'une nouvelle convergence des luttes sociales... le droit de grève », la longue liste ne comprend pas la défense de l'agriculture familiale,

P32, ouf on évoque cette fois dans la liste « la colère du monde agricole »

P35, ouf encore, on évoque timidement « la politique agricole commune, l'alimentation, quelles politiques alimentaires, manger à sa faim », mais toujours pas le mot paysan ni agriculteur

P36 « La crise climatique est un défi... Pourquoi pas alimentaire et climatique

P36 paragraphe 1.2, les 99% qui souffrent ne comprennent pas les paysans

Texte alternatif 1

P44 « Le pouvoir de décision doit donc y être partagé entre les différents protagonistes : salariés... apporteurs de capitaux » mais pas les paysans

P45 ... les circuits courts... la sortie d'une agriculture intensive au profit d'une agriculture vivrière notamment de proximité » Oui mais avec qui ?

Texte alternatif 2

P54 « ... Aucun domaine n'est à l'abri de cette régression : emploi, santé... droits syndicaux » apparemment si, l'agriculture qui n'est pas dans la liste.

« Tous les secteurs, industriels ou autres enregistrent des suppressions d'emploi », le et autres concerne-t-il l'agriculture ?

P57 « la lutte... doit être liée à la lutte contre la propriété privée des moyens de production » aucune distinction entre la grande et la petite propriété, dur pour les agriculteurs

P 61 la population doit s'intéresser d'avantage aux questions de société...à l'univers qui l'entoure » longue liste ne comprenant ni l'alimentation ni l'agriculture,

Texte alternatif 3

P64 « ...la reconstruction des liens du PCF avec la classe ouvrière, la reconquête des catégories populaires » mais pas avec les paysans,

P 65 « Mais ce gouvernement et les capitalistes se heurtent sur le terrain aux luttes sociales et aux résistances : » deux points suivis d'une longue liste ne comprenant pas les luttes paysannes ?

P68 : « Le développement chinois...malgré les guerres que les EU et l'Otan imposent. » Louable recherche de dialogue avec le PCC mais qui devrait comprendre les efforts de la Chine pour le maintien de son agriculture familiale.

P72 : « Plusieurs études sociologiques sur le parti doivent nous alerter. Très peu de nos dirigeants viennent de l'industrie, beaucoup sont des salariés de la FP, beaucoup ont toujours été élus ou au service d'élus. » et apparemment très peu sont d'origine paysanne puisque ce n'est même pas mentionné.

« ...des mouvements de lutte et de résistance se multiplient –entreprises, universités, quartiers populaires, etc. » Le etc. vague et péjoratif comprend-il le monde rural ?

P 74 La liste des 13 points du programme de rupture avec le capital ne mentionne rien sur l'alimentation et le mode paysan.

Texte alternatif 4

P84. « L'agriculture française connaît une crise structurelle profonde...La rupture avec le libre-échange, la concurrence déloyale et le dumping social imposés par l'UE et l'OMC est une nécessité encore plus forte dans le secteur de l'alimentation humaine. » ENFIN UN TEXTE INTELLIGENT QUI PARLE DE L'AGRICULTURE ET DE SES

PROBLEMES. Ce paragraphe doit absolument être préservé dans la synthèse finale en complément avec des propositions découlant de notre analyse ci-dessous. Si ce n'est pas possible veuillez inscrire mon vote en faveur du texte alternatif 4.

Ma perception de l'évolution de l'agriculture

L'agriculture s'est inscrite dans la longue évolution des rapports de l'homme avec son environnement, depuis les sociétés de prédation évoluant vers des rapports mutualistes avec les espèces végétales et animales jusqu'à leur domestication. Il est frappant que des évolutions du même type se soient produites dans toutes les sociétés à peu près aux mêmes époques à quelques milliers d'années près, souvent sans possibilité de concertation entre ces sociétés. Pour l'homme, l'agriculture représente donc plus qu'une simple production matérielle de nourriture, c'est toute son histoire au profond de sa spiritualité. Les formes d'appropriation de l'agriculture ont fortement varié selon les sociétés. Par exemple les indiens Caraïbes ou les aborigènes australiens ne connaissaient pas la propriété privée et ont été profondément choqués par les clôtures installées par les premiers colons espagnols et britanniques. En Afrique sub sahélienne et au Maghreb, des rapports complexes ont toujours régi les sociétés agropastorales composées d'agriculteurs sédentaires et de nomades transhumants, ces rapports ont été en partie bouleversés par la colonisation puis par l'appropriation capitaliste de certaines terres. Plus loin dans l'histoire, en Egypte antique et à Sumer, les sociétés des grands fleuves ont fait vivre les densités les plus impressionnantes de population en associant de manière étroite paysans, pêcheurs et chasseurs avec les ingénieurs hydrauliciens et les scribes de l'époque. Dans la Grèce antique puis en Europe en général et dans d'autres terres d'Afrique ou d'Amérique, l'agriculture s'est plutôt développée autour de zones d'habitation sédentaire ou semi-nomade associant une zone de cultures et de jachères autour des habitations puis une zone plus éloignée de pâture pour le bétail et une zone encore plus éloignée de forêts. Ce schéma général recouvrait probablement des formes fort différentes d'appropriation par exemple entre la villa romaine puis le château chrétien jusqu'à la *calpulli* sans doute plus collective de l'empire aztèque. Selon une idée erronée et pourtant fort répandue dans certains milieux branchés écologiques actuels, comme déjà chez les pythagoriciens aristocrates et végétaristes antiques, le développement humain se serait réalisé au détriment des autres espèces, ou encore ne faudrait-il plus manger de viande pour revenir à un certain âge d'or où la nourriture aurait été naturellement abondante pour les hommes et les

animaux. En réalité c'est plutôt le travail de l'homme en association avec ses partenaires animaux qui a permis une croissance impressionnante des populations humaines mais aussi des populations animales qui se nourrissent en même temps que l'homme de la production agricole.

Chambardements et défis agricoles

L'agriculture pourra-t-elle continuer à alimenter 9 milliards d'êtres humains à l'horizon des années 2050 ? Pour Fidel Castro à sa dernière intervention au récent congrès du Parti Communiste cubain, il s'agit de la question primordiale à laquelle va être confrontée l'humanité dans les années à venir. Et quel modèle agricole ? Le 20ème siècle a montré que si les paysans ont été les principaux acteurs des révolutions, les interventions sur l'agriculture qui ont suivi en dehors ou contre les agriculteurs eux-mêmes ont été des échecs. Ainsi en est-il de la collectivisation forcée sous Staline qui a dressé parfois dramatiquement des brigades ouvrières contre les agriculteurs. Les villages socialistes créés en Algérie après l'indépendance ont été abandonnés pour un retour à l'Agriculture familiale. Des évolutions du même type sont notées en Chine et à Cuba. Mais comme la collectivisation forcée, la décollectivisation accélérée dans les ex pays socialistes est loin d'être partout une réussite. J'ai eu la chance de vivre 15 jours dans le kolkhoze d'Imstitchevo dans l'ouest de l'Ukraine juste avant l'effondrement de l'union soviétique. Ces 15 jours m'ont donné l'impression d'une vie équilibrée pour les kolkhoziens avec un partage de leur temps dans le travail collectif du kolkhoze et dans leur terre familiale. D'une façon générale, je pense comme les Chartreux des siècles passés, que l'homme a toujours besoin d'un espace collectif et d'un espace individuel pour son développement équilibré. Il y a quelques années, les amis de l'association qui m'accompagnaient dans cette aventure ukrainienne, sont repassés à Imstitchevo. Ils y ont vu un spectacle de désolation, le kolkhoze est abandonné et les terres ne sont apparemment plus cultivées, les rues du village ne sont plus entretenues, de même que l'école, seule une nouvelle église a été construite en plus de celle déjà existante. De telles terres abandonnées sont souvent une proie facile pour les capitalistes occidentaux qui trouvent en plus une main d'œuvre à bas cout et bien formée.

Et durant ce même vingtième siècle, le principal destructeur de l'agriculture de proximité et familiale a été le capitalisme. Plus avant dans sa forme colonialiste, en Amérique du sud et centrale, les colons espagnols et portugais se sont appropriés par la force les terres

les plus fertiles pour créer d'immenses domaines employant des esclaves indiens puis africains. Il en a été de même en Amérique du Nord, Australie, Nouvelle Zélande avec les colons britanniques qui ont parqué dans des réserves les indiens chasseurs de bison et les aborigènes. Et aussi dans les colonies africaines de la France, la Grande Bretagne, l'Allemagne, le Portugal et l'Italie avec une résistance plus importante de l'Agriculture familiale et villageoise qui a mieux réussi à maintenir l'ancienne civilisation que chez les amérindiens et aborigènes trop fragilisés par les armes, la cavalerie inconnue chez eux et les maladies importées.

Plus avant aussi en Europe des révolutions paysannes depuis la Grèce antique ont cherché à soustraire les terres des gros possédants en même temps qu'à apporter des progrès dans les systèmes agraires et plus d'égalité dans les revenus agricoles. Chez nous la révolution Française induite par la disette a balayé les possessions seigneuriales pour implanter un système de petits agriculteurs familiaux qui a su faire progresser la production agricole notamment avec la suppression de la jachère pour augmenter les surfaces cultivées, et avec les progrès de l'industrie pour le matériel agricole manuel et à traction attelée. Gracchus Babeuf, précurseur du communisme près de cent ans avant sa théorisation par Marx et Engel a contribué à l'appropriation des terres seigneuriales par les paysans, en en redéfinissant les parcellaires dans un cadastre. Malheureusement de telles révolutions ne se sont pas produites dans tous les pays européens, ce qui explique la taille démesurée des exploitations dans beaucoup de régions espagnoles et que montre le film novecento en Italie d'ouvriers en révolte dans un grand domaine agricole. Les paysans travailleurs avaient aussi conquis les terres durant la république espagnole, mais la répression franquiste les a chassés pour redonner les domaines aux anciens propriétaires, ce qui a provoqué après la guerre d'Espagne une terrible famine plus destructrice que les armes, telle que celle vécue en URSS suite à la collectivisation forcée. Karl Marx dans le capital, évoque assez longuement le sort des pauvres paysans affamés des hautes terres d'Ecosse chassés de leurs terres par les gros propriétaires industriels anglais de l'époque, qui écologistes avant la lettre, s'opposaient à l'effet du mouton sur la végétation et récupéraient les terres rendues incultes pour leurs domaines de chasse.

La crise agricole

Si en 1900, la France comptait plus de 5 millions d'agriculteurs avec plus de la moitié des français travaillant dans l'agriculture, au cours du vingtième siècle le nombre d'agriculteurs a été divisé par 10. Il semble que la dégringolade des effectifs s'accélère aujourd'hui. Ainsi le recensement de 1979 dénombrait 1 263 000 exploitations agricoles et 2 688 000 actifs permanents dans l'agriculture ; en 1988 on ne recensait plus que 1 017 000 exploitations et 2 031 000 actifs permanents ; en 2000 les chiffres tombaient à 663 800 exploitations et 1 319 100 actifs. En 2010, on ne comptait plus que 489 977 exploitations agricoles et 551 865 unités de travail annuel.

L'effectif continue de diminuer d'environ 3% par an et le renouvellement des générations n'est plus assuré avec près de 30 000 départs chaque année pour seulement 17 000 installations d'exploitants. La profession agricole n'occupe plus en France que 3,3% de la population active totale contre 5,3% en Europe, où pourtant la situation du secteur agricole n'est guère meilleure pour les 27 membres. Entre 2000 et 2009, l'Europe a perdu 3,7 millions d'emplois à temps plein dans l'agriculture, particulièrement en Estonie, Bulgarie et Slovaquie, ce qui représente une diminution de 25% dans tous les états membres. Les cinq états qui conservent relativement le plus d'emplois agricoles sont la Pologne, la Roumanie, l'Italie, l'Espagne et la France.

Malgré ces hémorragies, l'agriculture est encore la première activité économique de France. Dans la seule grande région Languedoc Roussillon-Midi Pyrénées le chiffre d'affaire annuel lié au secteur agricole représente 150 Milliards d'Euros contre seulement la moitié pour le grand secteur de l'aéronautique et de l'espace et environ les deux tiers pour le tourisme. Qu'en est-il de cette agriculture qui s'industrialise en rejetant ses acteurs sur le bord du chemin ?

Agriculture, environnement et santé

Parler d'environnement comme le fait le projet de base commune actuel du PCF sans parler pratiquement de l'agriculture et des paysans est un véritable tour de force digne de Charlie Chaplin au bord du gouffre sur ses patins à roulette. Le delta du Guadalquivir par exemple en Andalousie, est cultivé en riz avec des systèmes industriels d'irrigation. Et à perte de vue, la seule plante qu'on aperçoit est du riz, aucun arbre, aucune biodiversité végétale.

Dans ces conditions certains fertilisants du sol s'épuisent et ne sont pas renouvelés naturellement, les parasites du riz sont probablement nombreux puisque d'énormes tracteurs et une escouade d'une quinzaine d'avions sont affectés au traitement par engrais chimiques et produits phytosanitaires. Un peu plus loin il en est de même pour les terres à blé entièrement labourées des bas-fonds aux collines par d'énormes tracteurs, ici la seule plante visible est le blé avec les mêmes conséquences désastreuses pour la biodiversité et l'environnement. Un peu plus loin ce sont des oliviers qui meublent seuls le paysage à perte de vue et dans la grande plaine d'Andalousie, une immense mer de plastique représente les serres où sont produits industriellement fraises, poivrons, tomates et courgettes. Lorsqu'on rentre en France on respire de voir à nouveau des haies, des bosquets et des cultures alternées. Le riz de Camargue par exemple est encore produit par alternances d'inondations suivis d'assèchements pour la production de blé puis de luzerne pour nourrir les vachettes et chevaux camarguais.

Le degré d'industrialisation de l'agriculture lié à la grande propriété foncière apparaît inversement corrélé à la diversité des paysages, à la biodiversité animale et végétale et à la qualité alimentaire. Les produits industriels poussés à l'engrais perdent une grande partie de leur qualité nutritive et sont parfois toxiques par les taux élevés de pesticides qu'ils contiennent sans parler des modifications génétiques incontrôlées. Les dégâts moins visibles à l'environnement ne sont pas moindres. Les énormes machines tassent les sols, perturbent leur aération et le fonctionnement des microorganismes, rappelons qu'une cuillère à café de sol arable contient plus de vie microbienne que toute la terre ne contient d'humains. Les charrues énormes enfouissent les résidus organiques à une profondeur où ils ne sont plus accessibles aux racines des plantes et où leur décomposition va polluer les nappes phréatiques. L'apport exagéré d'engrais chimiques favorise l'émission de gaz à effets de serre dans l'atmosphère. La production même de l'engrais azoté utilise de l'énergie fossile dont les résidus sont une autre source de gaz à effets de serre.

Dans ces conditions, la France, de par son histoire révolutionnaire particulière, a un grand rôle à jouer en Europe pour la défense de l'agriculture familiale et de proximité. Aujourd'hui c'est le libre échange qui détruit de manière accélérée cette agriculture. Il est impossible de lutter contre l'invasion dévastatrice de l'agriculture industrielle sans taxer les produits d'importation qu'ils viennent des Etats-Unis, d'Espagne, d'Australie ou du Brésil en mettant au point des taxes liées à leur qualité et mode de production. Un autre aspect qui

accélère la fuite en avant vers la monoculture concerne la mécanisation. L'équipement pour une culture donnée coute tellement cher qu'il doit souvent être rentabilisé par une extension de la monoculture à laquelle il s'applique, au détriment des autres culture et donc avec des effets induits sur la biodiversité et l'autorégulation des parasites, ce qui nécessite des équipements complémentaires souvent encore plus dévastateurs.

Mais beaucoup de prises de conscience se font jour, des agriculteurs refusent ce cercle vicieux. Leurs manifestations rencontrent certains succès puisque le président de la république devient un opposant aux accords de libre-échange entre l'Europe et les Etats-Unis qu'il encourageait naguère. Le mouvement de retour à la terre né après 68 existe toujours, l'agriculture biologique, raisonnée et de proximité connaît de nouveaux développements. Les agriculteurs renouent avec les rotations ou associations culturales bénéfiques pour la biodiversité. Des pétitions s'opposent aux remembrements destructeurs des haies et fossés de drainage, d'autre s'opposent à la création de fermes industrielles. Les villes et les campagnes comptent des sympathisants à ces mouvements qui développent les marchés d'agriculture biologique et de proximité. Les jardins ouvriers, les jardins partagés connaissent un engouement nouveau d'agriculteurs en herbe. Les chefs étoilés de la cuisine française s'accordent pour dire qu'il n'y a pas de bonne cuisine sans produits agricoles de qualité. La recherche qui a longtemps confondu progrès et production des plantes en oubliant les acteurs essentiels que sont les microorganismes du sol, se réoriente aujourd'hui. Des modèles mathématiques permettent de prédire les échanges continus de carbone et d'azote entre les plantes, les microorganismes, le sol et l'atmosphère. Ils permettront dans l'avenir de prédire au plus près l'évolution de la vie terrestre en échange avec l'atmosphère.

Quelles revendications nationales

Le PCF doit s'associer partout aux mouvements concernant de près ou de loin la défense de l'agriculture familiale et de proximité :

- Soutien aux actions du Mouvement d'Organisation et de Défense de l'Agriculture familiale (MODEF), la confédération paysannes et même celles du CNJA et FNSEA lorsqu'elles sortent des schémas industriels,
- Taxation aux importations de produits de l'agriculture industrielle,

- Soutien aux installations de jeunes agriculteurs en intervenant auprès des SAFER et crédits bancaires,
- Rétablissement de quotas de production comme les quotas laitiers pour lutter contre l'extension démesurée des exploitations toxiques pour les petites exploitations et l'agriculture de qualité,
- Développement de matériels et produits agricoles adaptés à l'agriculture de qualité pour la santé et l'environnement. Ce n'est plus à l'agriculture de s'adapter aux matériels mais aux matériels à s'adapter à l'agriculture, prêts de matériels aux producteurs par les coopératives,
- Réactivation du principe un homme une voix dans la gestion des coopératives agricoles quelle que soit la taille de l'exploitation de cet homme. Recherche de convergences entre les luttes des ouvriers agricoles des coopératives de transformation et les agriculteurs coopérateurs,
- Révision des subventions européennes de la PAC pour favoriser enfin la petite agriculture familiale de proximité au lieu de subventions à l'ha, prise en compte du rôle des agriculteurs dans la gestion des paysages et la réduction d'émission de gaz à effet des serre/
- Soutien à l'utilisation de produits agricoles de proximité et de qualité dans les cantines scolaires, la restauration d'entreprise, les hôpitaux et les établissements de personnes âgées dépendantes, intéressement à ces personnes aux activités de jardinage,
- Développement partout des jardins ouvriers et partagés en milieu urbain et rural, affirmer un DROIT A L'ACCES A LA TERRE POUR TOUS, comme le droit au travail, à l'éducation, à la santé et à la qualité de l'environnement, développement de l'enseignement scolaire en direction des jardiniers et agriculteurs de proximité.

Quel cadre international et culturel

« Ouvriers et paysans nous sommes le grand parti des travailleurs » clame l'internationale. Et en effet, s'il existe une internationale ouvrière, il existe aussi et doit se développer une internationale paysanne pour l'agriculture de qualité. Lorsque des paysans sans terre du Venezuela ou du Brésil obtiennent satisfaction, c'est l'humanité entière qui

progresses un peu. La Chine en revenant sur des excès de la collectivisation nous montre le chemin de la préservation d'une agriculture écologique de proximité. Il n'est que voir les incomparables paysages des terrasses inondées de certaines provinces du sud pour s'en convaincre. Là, les paysans élisent chaque année un maître des eaux chargé de les répartir pour les usages humains, agricoles et animaux. En même temps que leurs récoltes de riz les petits paysans font moisson de poissons, crustacés et gibiers d'eau que nourrissent les rizières. L'agriculture industrielle actuelle détruirait sans coup férir tous ces fragiles équilibres. Un autre exemple international à méditer nous vient de Cuba. Beaucoup s'attendaient à l'effacement ou la mise sous tutelle de ce pays lors de l'effondrement de ses partenaires de l'Europe de l'est. En effet Cuba était déjà sous régime d'embargo des pays occidentaux sous la tutelle états-unienne. Il s'était spécialisé dans la production de sucre et quelques autres produits tropicaux pour alimenter ses partenaires européens pendant que ceux-ci lui fournissaient d'autres produits agricoles et des matériels pour son agriculture. Mais Cuba a résisté autour d'idées simples mais non simplistes de ses dirigeants. Ils ont déclaré quatre secteurs à préserver et développer : l'alimentation, la santé, l'éducation et la culture. Sous la réserve de la préservation de ces secteurs, tout pouvait être changé dans le pays. Cuba s'est alors lancé dans le développement d'une petite agriculture familiale biologique et de proximité qui permet aujourd'hui d'alimenter des marchés à prix abordables pour tous. En France les associations de solidarité avec Cuba organisent des rencontres entre petits agriculteurs et leurs représentants français et cubains. Tous ont à gagner à de tels échanges.

Enfin comment éviter l'imbrication universelle de l'agriculture et de la culture. Il existe un seul mot pour cultiver la terre et cultiver son esprit, un autre pour fertiliser la terre et fertiliser une femme, un autre pour piocher de l'herbe et piocher des connaissances. Le verbe aimer désigne indifféremment la bonne chère, celle du met à déguster ou celle du partenaire.

L'analyse ci-dessus des documents proposés au congrès du PCF se base sur des occurrences ou absences regrettées d'occurrences sur les mots alimentation, paysans et agriculteurs. Nous pourrions faire le même exercice avec le mot ouvrier qui n'apparaît plus beaucoup même dans les documents des PCF, au profit de mots beaucoup moins nobles tels que salariés. Pourtant dans ouvrier, il y a œuvre, en tant que chercheur lorsque je finalise une publication, j'ai le sentiment de bien faire mon travail d'ouvrier, tout comme celui qui produit des objets industriels ou le plus solitaire artisan ou artiste dans son atelier. Chronologiquement l'ouvrier est même plus ancien que le paysan puisqu'il a commencé à

produire des flèches, des vêtements, des poteries, des vanneries, des sculptures et des peintures pour les chasseurs cueilleurs avant que se développe l'agriculture.

Alors pourquoi ne pas regrouper tous les gens épris d'égalité et de progrès dans un grand PARTI OUVRIER ET PAYSAN qui pourrait remplacer le parti communiste. Personnellement si je trouve beaucoup de noblesse au mot communiste, il a peut-être fait peur à beaucoup de gens, y compris à moi je l'avoue, parce qu'il donne l'impression que l'on va tout mettre en commun sans conserver à chacun sa petite parcelle d'individualité. Et ce n'est pas ça l'égalité dans la liberté et la fraternité.

Dr Marc Pansu, HDR, UMR Eco&Sols,
Ecologie Fonctionnelle et Biogéochimie des Sols et Ecosystèmes,
Supagro-CIRAD-INRA-IRD
34060 Montpellier Cedex 2

Courriel : marc.pansu@ird.fr
Ligne directe : 04 67 17 02 75
Portable : 06 76 93 11 13